

GUIDE DE VISITE

FUTURS DÉSIRABLES

VINCENT ALBEROLA, WILLOW BAULF,
FLAVIE BOUTAULT, TESS FAUVET,
VALENTIN LABORDE, CORALIE LAMARQUE,
EVE MERCKY, GABIN THOMAS.



Exposition du 11.12.2025 au 31.07.2027

Vernissage mercredi 11 décembre à 19h
en présence des artistes

FUTURS

L'exposition *Futurs Désirables* présente les œuvres de huit jeunes artistes, étudiants ou Alumnis de l'ÉSAD Pyrénées (École Supérieure d'Art et de Design) du site de Tarbes. À partir de l'entrée du centre d'art contemporain jusqu'au théâtre, iels viennent accompagner le parcours des publics du Parvis dans ce lieu de passage très fréquenté.

Iels sont peintres, dessinateur.ice.s, photographes, vidéastes et céramistes, et viennent aujourd'hui partager l'évolution de leurs recherches avec le public, demeurant toujours en quête d'énergie, de formes et d'expériences nouvelles. Ainsi, l'assemblage des œuvres dans le hall témoigne des dialogues féconds entre les artistes, la commissaire de l'exposition - responsable du centre d'art - et son assistante curatrice, elle-même issue de l'ÉSAD Pyrénées. Les œuvres exposées, qu'elles soient pré-exis-

DÉSIRABLES

tantes ou spécifiquement produites pour l'occasion, sont à l'image de leurs Futurs Désirables et démontrent la capacité de ces artistes à inventer un futur inspirant et en mouvement. De cette façon, les peintures murales dynamiques, espaces utopiques, explosions de formes abstraites et récits de luttes, esquissent les visions d'une génération désireuse d'un avenir meilleur qui n'évite pas pour autant les sujets difficiles.

Avec cette exposition, Le Parvis centre d'art d'intérêt national continue de s'inscrire dans le soutien aux artistes formés dans les écoles d'art, encourageant la recherche et l'expérimentation, tout en leur offrant les conditions qui sont celles réservées à des artistes de rayonnement national et international.

À l'heure où l'écosystème des Écoles d'Art est fragilisé, rien ne semble plus important que de soutenir la toute jeune création.

CALYPSO RACLE

Assistante curatrice de l'exposition & ancienne étudiante de l'ÉSAD Pyrénées

MAGALI GENTET

Comissaire de l'exposition & responsable du Centre d'art Contemporain d'interêt national du Parvis

GABIN THOMAS

La mue des nôtres, 2025

Peinture murale, acrylique, 353 x 849 cm.

« J'ai toujours été fasciné par cette formidable machinerie qu'est le corps humain. Que ce soit par ses capacités motrices ou biologiques, la complexité de son fonctionnement, la richesse d'interaction et d'expression qu'il permet... Je fus motivé pendant une longue période à devenir mécanicien de cet ouvrage. Puis la vie en a décidé autrement.

Je me retrouve alors à user des articulations pour tordre, plier, étriquer ce corps que je voulais tant démêler. La possibilité de réparer n'étant plus d'actualité, il fallait que je démonte. »

Gabin Thomas

Sur le premier grand mur du hall du Parvis, à proximité de l'entrée du centre d'art, se déploie, sur la totalité de la surface, une monumentale peinture murale noire sur fond blanc. Ce sont des corps imbriqués les uns aux autres, un amas de corps ou, plutôt, des parties de corps enchevêtrées, nouées, hybridées, comme une mêlée bouillonnante et en mouvement, orgiaque et gargantuesque, de morceaux humains.

Gabin Thomas (né en 2000 à Grenoble) a obtenu son DNA en juin 2025 avec les félicitations du jury. Il poursuit aujourd'hui ses études en 4ème année à l'ESAD de Tarbes. Lui qui se destinait à des études de kinésithérapie, c'est par la représentation du corps en mouvement que Gabin atteint la sensibilité du corps lorsque, relié par la danse à l'espace, il se manifeste et se transcende. Gabin conçoit ainsi son geste pictural comme une danse, un acte chorégraphique. D'où se dégagent joie et humour, comme dans la peinture murale réalisée pour le Parvis. Dans cette course effrénée et de nage frénétique vers un horizon indéfini - à moins que le mouvement général n'indique la direction vers la suite de l'exposition - des seins hypertrophiés s'emmêlent à des genoux musculeux, des bras éléphantsques, des pieds de géants, des mains énormes, des cuisses puissantes et à des têtes plus petites



vues de profil et moustachues. Chaque membre, chaque tête, forme la masse d'une même enveloppe corporelle, celle qui définit l'humanité dans son universalité et dont chaque partie donne naissance à une autre dans une explosion de vie anarchique et puissante. « Tous liés par nos artères » semble ainsi nous dire Gabin Thomas en préambule à l'exposition *Futurs désirables*.

Les corps qui s'enchevêtrent pour ne faire plus qu'un est un sujet de l'histoire de l'art, comme dans l'extraordinaire peinture du Gréco (1541-1614) *L'enterrement du comte d'Orgaz*, chef d'œuvre du maniérisme, mouvement artistique du XVIème siècle distordant les corps jusqu'à les déformer. On peut aussi évoquer les gravures rupestres de la grotte des Trois-Frères en Ariège, où les superpositions d'images successives représentant des bisons donnent à voir une décomposition graphique dans un étonnant jeu optique. On retrouve cette impression d'imbrication de motifs et de mouvements démultipliés dans la spontanéité du geste de Gabin qui a peint directement au mur à main levée et sans vidéoprojecteur. Pour ceux qui l'ont vu à l'œuvre durant le montage de l'exposition, l'apparition stupéfiante de cette danse frénétique, émergeant littéralement du mur, est un de ces facétieux pieds de nez dont Gabin Thomas a le secret.

TESS FAUVET

Sur les rails, 2021-2025

3 tirages au traceur, impressions sur papier dos bleu, 186 x 107 cm.

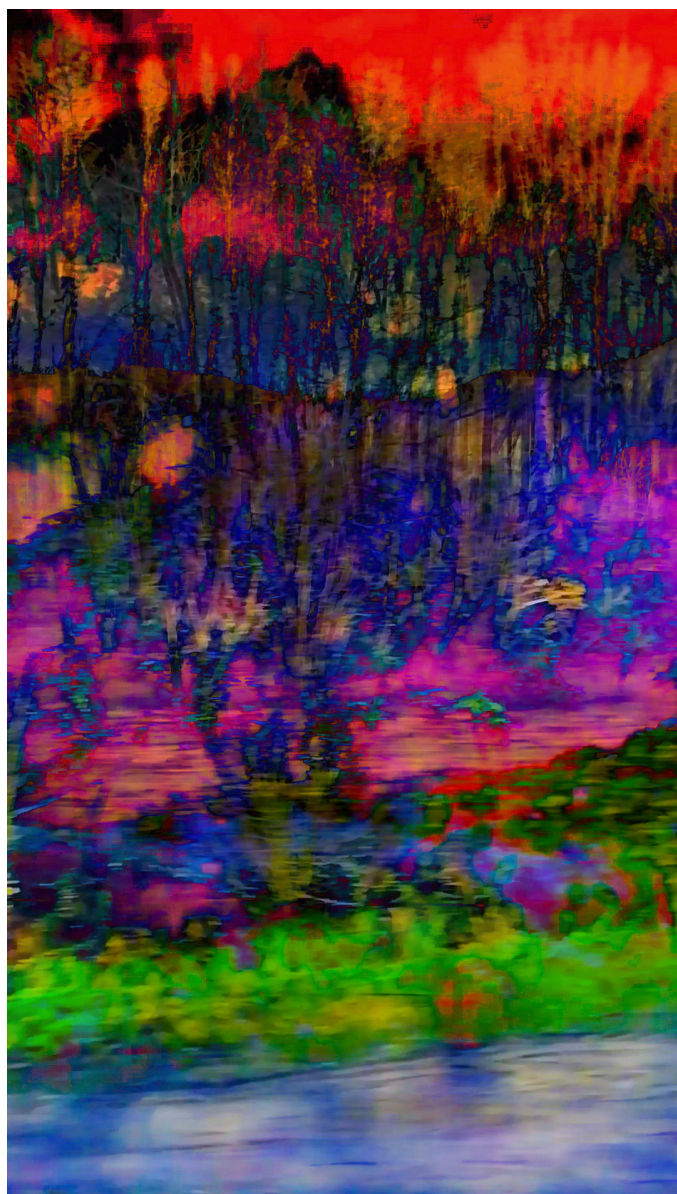
« Dans mon travail, la couleur est au centre, mais l'organisation de celle-ci sur le support n'est pas préméditée. J'agence mes formes et mes couleurs sur le moment, je n'ai pas d'idée exacte en tête en amont. Je dirais que je suis à la recherche d'un moyen de matérialiser la couleur en utilisant la prolifération d'un matériau. »

Tess Fauvet

Installées en jeu de miroir avec les surfaces réfléchissantes des fenêtres du centre d'art, les images colorées de Tess Fauvet (née en 2001 à Montauban) témoignent de son goût pour la couleur et sa matérialité. Cette jeune artiste, qui a obtenu son DNSEP à Tarbes en juin 2025, a débuté son parcours d'étudiante à l'ISDAT de Toulouse, avant de regagner l'ESAD site de Pau qu'elle a fréquentée jusqu'à l'obtention de son DNA en 2022.

A partir de modules en volume, d'impressions numériques ou encore de broderies (punch needle par exemple), Tess Fauvet crée des paysages et des cartographies où les couleurs vives se juxtaposent et se combinent entre elles. Une manière pour cette jeune artiste d'entrer en dialogue avec la palette.

Sur les rails qu'elle présente au Parvis est une série d'images photographiques en couleur. Elles résultent chacune d'une superposition de captures d'écrans issues d'une vidéo que Tess a réalisée lors d'un voyage en train. Retravaillées sur ordinateur, les couleurs se révèlent dans leur intensité flamboyante, presque fluorescente. L'image numérique revêt ici une dimension toute picturale qui transforme la réalité du paysage qui défile en territoires imaginaires aux contours flous et flottants, aussi oniriques que fantomatiques.



Cette poésie de la couleur, la lumière qui en émane, Tess Fauvet va la chercher du côté de la photographie et du cinéma, notamment par le truchement du mouvement et du flou. On pourrait rapprocher ce travail des œuvres du peintre Gerhard Richter (né en 1932) célèbre pour sa vision picturale singulière et floutée qui donne lieu à des paysages aussi beaux que trompeurs. Ici, la couleur déployée des images de Tess Fauvet, mises en abyme dans le reflet des miroirs attenants, semble nous emporter à travers l'espace dans un élan en trompe l'œil, celui infiniment poétique d'un voyage immobile.

WILLOW BAULF

(de gauche à droite en partant du haut)

Formes et couleurs, 2023

Acrylique sur toile.

Bedside record player, 2024

Acrylique et aquarelle sur satin.

Big yellow vase, 2023

Aquarelle et acrylique sur tissu.

Pimms for two, 2025

Acrylique et aquarelle sur toile, 94 x 126 cm.

Fleurs de lys dans mon salon, 2025

Acrylique et aquarelle sur tissu, 136 x 140 cm.

Turkish delight, 2024

Acrylique et aquarelle sur toile, 146 x 195 cm.

« Mes peintures sont remplies de céramiques, et mes céramiques sont soit peintes, soit émaillées, soit laissées nues, accordant la place de la couleur à la terre. Ces deux pratiques se rejoignent autour de l'architecture, l'histoire de celle-ci, ainsi que la façon dont les espaces peints et les sculptures en céramique s'articulent l'une autour de l'autre. »

Willow Baulf

La peinture de Willow Baulf (née en 2002 à Lincoln en Angleterre) témoigne de son goût manifeste pour les intérieurs, les ambiances feutrées des alcôves, celles des boudoirs saturés de fleurs et, de manière générale, pour les espaces intimes et domestiques, ceux de la vie de tous les jours. Cette jeune artiste, qui a obtenu son DNA en juin 2025, poursuit ses études en 4^{ème} année, toujours à l'ESAD de Tarbes.

Accrochées au mur, ses toiles offrent une variété de couleurs intenses et vives qui font littéralement vibrer l'espace du hall d'entrée du Parvis. La simplification des formes, les motifs traités en aplats, les couleurs saturées, l'absence de perspective, le traitement all-over de la toile, font irrémédiablement penser à la peinture de Henri Matisse (1869-1954), particulièrement à des tableaux comme *La desserte* (1908), *Anémones dans un vase de terre* (1924), *Intérieur avec chien* (1934) ou encore *Le bonheur de vivre* (1905-1906).

Les scènes de genre que Willow compose rejouent ces intérieurs symphoniques avec des compositions picturales où la couleur intense



domine. Mais il faut aussi chercher du côté de la céramique qu'elle pratique avec ferveur pour comprendre sa relation intime à la couleur et à la forme. Et ne pas passer sous silence sa relation personnelle à l'Angleterre, où elle a vécu les 10 premières années de sa vie. Car c'est bien du côté des intérieurs de l'époque victorienne, des œuvres des peintres préraphaélites et surtout du travail sur textiles de l'imprimeur et architecte britannique William Morris (1834-1896), et de la mouvance Arts & Crafts, que Willow puise la matière même de ses créations. L'influence des décors des films des années 20 et 30, notamment ceux, dansants, de Fred Astaire et Ginger Rogers, se manifeste également dans l'atmosphère saturée de ses compositions picturales. Quant au motif en damier, récurrent dans sa peinture, qui évoque les carreaux de faïence des salles de bains et des cuisines, elle le doit à l'influence du peintre anglais John Bratby (1928-1992), fondateur du Kitchen sink realism (littéralement « évier de cuisine »), qui a fait de ces lieux domestiques le sujet principal de ses tableaux.

CORALIE LAMARQUE

Sans titre (Quand le geste tord l'objet), 2025

Bombe et pastels gras sur panneau de signalisation.

Sans titre (PAYSAGE 2), 2024

Acrylique et pastels gras sur toile, 213 cm x 116 cm.

Sans titre (PAYSAGE 4), 2024

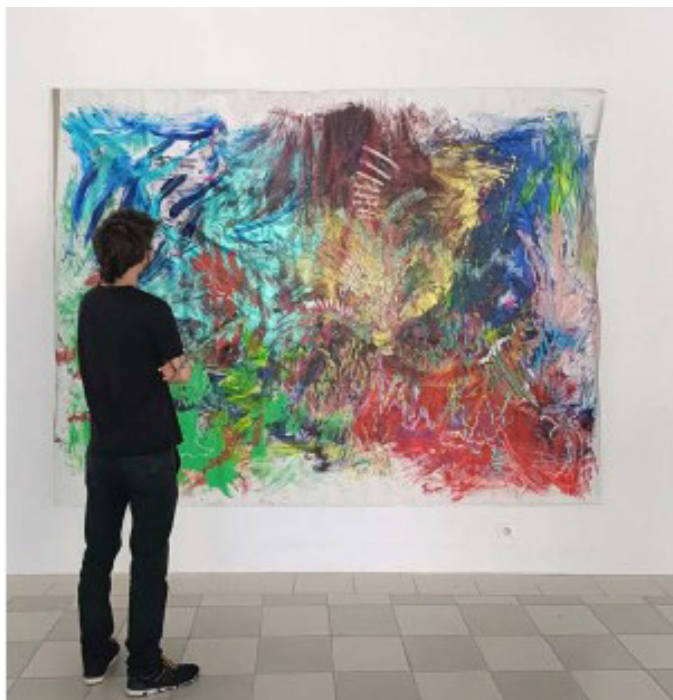
Acrylique et pastels gras sur toile, 289 cm x 215 cm.

« Le verbe et le geste. Le format bouge, le geste s'exprime, les couleurs le révèlent. Tantôt maîtrisé, tantôt libéré. Tensions. Les yeux bandés, les toiles convoquent le vide. Caractère sacré et archaïque entre violence et douceur. Je ne choisis plus les couleurs, perte de sens. Je ne cherche plus la composition. L'essentiel. La présence, la parole. Le geste, frontière entre performance et théâtralisation. »

Coralie Lamarque

Les peintures de Coralie Lamarque (née en 1993 à Pau) sont dotées d'une force d'attraction irrésistible. Ses grandes toiles chargées de couleurs, de matières et de la trace de ses gestes, évoquent des marécages, des terres tourbeuses, inondées de pluie, des trouées de boues mêlées de végétaux et de lumière. Des paysages apparaissent alors, pleins, lourds, que la jeune artiste dépose pieds nus sur la toile posée à même le sol comme dans un rituel cathartique. Pour mieux s'en libérer peut-être, se défaire de la pesanteur de cette matière grasse et spongieuse, si boueuse qu'elle pourrait l'absorber. Quelque chose d'intense se manifeste ici, dans les couleurs vives et le geste impulsif qui engage le corps tout entier.

Coralie Lamarque a obtenu son DNSEP en juin 2025 à l'ESAD Pyrénées de Tarbes. Animée par ses voyages au long cours, en Afrique, en Inde ou plus récemment en Mongolie, chaque voyage, comme chaque peinture, est un retour à elle-même, une connexion particulière à l'espace et au temps comme à sa propre histoire. La toile est un champ vibrant où elle peut tracer un chemin, jeter et frotter la peinture avec ce qu'elle a sous la main, le pinceau, les doigts, les pieds, la bombe. Fusain, pastel gras, acrylique, peinture en bombe, Coralie s'empare tour à tour de la matière qu'elle répand sur le support qu'elle a choisi de travailler.



Même si ce sont les mosaïques d'un palais de Bangkok en Thaïlande qui ont ouvert son esprit à l'art, on ne peut s'empêcher de penser à l'œuvre de Jackson Pollock (1912-1956) et à ses drippings, dans l'esprit des rituels amérindiens, peints sur toile à même le sol, sans sujets ni symboles, pour ne donner voie qu'à la peinture à l'état brut. Ou encore aux expériences sensorielles de Katharina Grosse sur la couleur (née en 1961) et ses monumentales peintures tentaculaires qui s'hybrident aux architectures ou aux objets environnants, comme si elles sortaient du cadre pour dissoudre les frontières entre les choses. Dans la peinture de Coralie Lamarque, c'est la force du geste et du corps qui se manifeste avec éclat, c'est la vie qui résiste au néant.

VINCENT ALBEROLA

Les baigneurs, 2024-2025

Techniques mixte, peinture acrylique sur textiles, tissu, peinture murale, corde à linges, 200 x 400 cm.

Vernaculaire, 2025

Fond peinture acrylique, peinture à l'huile sur taie d'oreiller, 64cm x 64 cm.

« Ce qui est précieux pour moi, ce sont les rencontres. Pour mon travail aussi, les traces de ces rencontres. Des rencontres avec des gens, des formes, des objets, des symboles, des lieux, des couleurs, des sensations, des sentiments. Je cherche, en peinture, à invoquer les souvenirs de ces rencontres. »

Vincent Alberola

« Cinq ou six autres garçons le suivent, les filles sont rarissimes. Une fois debout, tous refont le lacet de leur maillot - le plus souvent un long bermuda, flottant sur les cannes maigres - qui aura glissé dévoilant une ceinture de peau blanche à la taille et le bas du pubis, sont secs, torses creux, ventres creux, hanche étroite, nerveux, des poulains, certains jettent une serviette sur leurs épaules, vont fléchir une jambe sur le bord de la Plate et tremper le pied de l'autre dans la mer, grimacent, ou emboîtent le pas d'Eddy pour gagner les promontoires. » Maylis De Kerangal, *Corniche Kennedy*, 2008 (Editions Verticales)

Sur le mur attenant au Café Parvis, un étendoir à linge, inattendu dans ce contexte, nous propose regard singulier, drôle et poétique, sur la peinture. Poursuivant ses études en 4ème année à l'école supérieure publique d'art et de design de Marseille, Vincent Alberola (né en 1999 à Martigues) a obtenu son DNA à l'ESAD Pyrénées de Tarbes en juin 2025 avec les félicitations du jury.

Sa peinture vive, colorée, joyeuse, se répand avec bonheur sur des textiles en tous genres que l'on trouve habituellement dans les placards, draps, serviettes, rideaux, taies d'oreillers...

Tous ces linges de l'intime qui, comme ici, se déploient sur des cordes à linge, deviennent des étendards, des oriflammes, à l'image de ceux qui fleurissent aux balcons des maisons dans les bourgades méditerranéennes, comme des fiertés de lignages et d'histoires de familles. L'intimité du linge, sa sensualité, associée au corps qu'il habille et déshabille, caresse et enveloppe...



C'est là que se révèle tout l'art de ce jeune artiste, entre grâce et tour de force, pudeur et manifestation.

On perçoit, à côté d'un torchon aux couleurs de Marseille et d'une nappe provençale, le tracé lumineux d'un corps masculin nu, accroupi sur un rocher, peint sur un drap bleu. Une autre silhouette se devine à travers la transparence d'un rideau, celle d'un baigneur sorti de l'eau peinte directement sur le mur. Alors que, tête la première, un plongeur acrobatique disparaît entre les draps à l'image des jeunes « sauteurs » des calanques.

Un dévoilement par surprise pourrait-on dire qui donne une dimension délicate, fragile et troublante aux corps masculins que se plaît à peindre Vincent Alberola. Se référant à l'iconographie héritée de l'art gréco-romain et étrusque, l'artiste joue avec les représentations idéalisées, voire fantasmées, du masculin présentes aussi bien dans la culture populaire « machiste » méditerranéenne que dans la culture gay. La posture de ces corps mâles, comme celle de l'incongruité de l'environnement où ils sont représentés, peut faire penser au travail de Tom de Pekin (né en 1963) qui met en scène, dans des paysages de montagne ou de lac, des silhouettes d'hommes énigmatiques tant par leur présence que par leur accoutrement, tour à tour doux, érotiques, solitaires, burlesques ou encore contemplatifs. Douceur et liberté que nous retrouvons dans les installations hautement narratives de Vincent Alberola.

FLAVIE BOUTAULT

Ensemble de 20 dessins et collages numériques couleurs, réalisés sur smartphone.

Impression papier. Dimensions variables
(de gauche à droite en partant du haut)

Première ligne :

La sieste, 2025 - Le guide de la caverne, 2025
Souvenirs d'un été, 2023 - Lara, Philemon et
Flavie, 2025 - Si Rihanna était un cheval, 2023
La montagne aux escargots, 2023

Deuxième ligne :

Les musiciens, 2025 - Attendre ensemble, 2025
On se fait chier, 2022 - Road Trip en forêt, 2025
La fumeuse, 2025 - Invasion au village, 2023

Troisième ligne :

Autoportrait aux cotes apparentes, 2025
Escargot coquille rose, 2022- La forêt
aux champignons, 2025 - Le gymnaste, 2023
Escargots coquille jaune, 2022 - Été 70, 2025

Au-dessus du bureau du centre d'art :

Aquarium au serpent cyclope, 2023
Et lui qui se prend pour une abeille, 2025

« Il y a des thèmes récurrents dans ma peinture, tels que le temps, l'isolement, le monde visible et invisible, la liberté et la mémoire.

C'est comme si ma production plastique était une quête, celle de vivre ensemble dans un chaos. »

Flavie Boutault

Sur le mur du bureau du centre d'art, Flavie Boutault (née en 2001 à Albi) présente une mosaïque d'images très colorées épinglées au mur. Composé de différents formats, cet amas insolite de motifs familiers et aux couleurs acides se donne à voir comme une composition de pixels format XXL.

Fraîchement diplômée de l'ESAD de Tarbes où elle est arrivée en 4ème année après avoir étudié à l'ESAPB de Biarritz, Flavie Boutault ne cesse d'expérimenter, par divers moyens et techniques, son médium de prédilection : la peinture. Et, sans jamais la perdre de vue, Flavie prend des chemins de traverse où elle galope en toute liberté pour mieux l'approcher et y retourner sans cesse. Elle se frotte ainsi à l'exercice du vide de la toile par la pratique du fusain. Ou encore, comme ici via le numérique, elle expérimente une tout autre manière de traiter ses sujets, formes et couleurs



avec des dessins réalisés sur téléphone. Une voie insolite, ludique, quelque peu irrévérencieuse, mais toujours déterminée, qui permet à cette jeune artiste de redéfinir les outils de sa peinture puisque, munie de son portable, elle peut amener partout avec elle son atelier format poche.

Ainsi, le dessin que Flavie pratique sur son téléphone dérive bien de ses recherches picturales, à travers un traitement all over du support, des couleurs très vives en aplat et des sujets qui se réfèrent au portrait, à la scène de genre ou encore au paysage.

Les questions du souvenir, de la réminiscence, du feed-back sont autant de notions que l'on retrouve dans ses créations qui donnent à voir des scènes tour à tour épiques, rocambolesques ou naïves, tels des morceaux hallucinés, voire sur-réalistes, issus de sa mémoire.

Parmi ses influences majeures, nous retiendrons les œuvres du peintre et graveur surréaliste Kurt Selligmann (1900-1962) qui se livrent comme des visions alchimiques et kabbalistiques du monde. Ou encore Max Ernst (1891-1976) et ses explorations de l'inconscient dont l'œuvre prolifique témoigne d'un imaginaire foisonnant où la nature se métamorphose en un monde mystérieux et inquiétant.

Les visions que Flavie Boutault présente au Parvis revêtent quant à elles un caractère plus bucolique bien que faussement innocent.

EVE MERCKY

(Sur le mur de la cursive cinéma)

Abattage et fin de journée, 2024-2025

Encre de chine sur 9 bandes de papier,
300 x 650 cm environ.

Dans la vitrine en face du centre d'art
(de gauche à droite et de haut en bas)

A69 & keuf (Boucle signal infiltrée), 2023-2025

Stylo bic sur rouleau de papier,
L. 900 cm x l. 5,7cm x d. 3cm.

Roue libre (récit de manif), 2024

22 feuilles papier rouge, stylo bic et aquarelle
(édition non reliée).

Crèm'Arbre (premier récit de ZAD), 2024

18 pages reliées papier rouge, stylo bic
et aquarelle.

Carnets de croquis

3 carnets de croquis dessinés

TURBOTEUF (manifestation contre A69), 2025

A6, stylo bic et feutres sur papier, fil.

BLOQUONS TOUT (mouvement du 10 et 18

septembre), septembre 2025, A6, feutre rouge
sur papier, fil.

E-CHO (manifestation contre le projet e-cho), 2025, A6, feutre, stylo bic sur papier, fil.

Expulsion du verger (croquis sur zone), 2024

20 pièces, stylo bic sur carton et papier,
dimensions variables.

« C'est par le dessin que je me suis dirigée vers les arts plastiques. Il reste la base de mon travail. Depuis le lycée, les sujets qui me font réagir sont liés à l'écologie et aujourd'hui c'est tout ce qui me constitue. Je connais déjà cette angoisse, cette peur viscérale de constater, d'assister et de participer en un sens à la mort de l'humanité, de son propre fait, et qui entraîne tout le vivant avec elle. Alors se pose la question. Que faire ? Que faire dans cette situation mortifère ? Dans un monde où je ne me sens pas à ma place ? Auquel je n'adhère plus, qui m'opprime et qui me rend malade ? Je me demande si l'on peut vraiment créer le changement par l'art. »

Eve Mercky

Sur le grand mur qui longe la cursive du cinéma, de grands dessins à l'encre de Chine donnent à voir des paysages noirs sur fond blanc. On les retrouve en petit formats, et tracés au stylo bic, dans la



vitrine en face du centre d'art. Entre exotisme et végétaux brûlés, les dessins agissent comme des mémoires, ils témoignent de blessures et de luttes toujours d'actualité, celles des zones à défendre. Les papiers fragiles et découpés en bandes (sur le mur), en carnets ou par bouts épars (dans la vitrine) sont tous des témoignages directs, pris sur le vif par Eve Mercky (née en 2003 à Besançon), jeune artiste qui s'engage depuis plusieurs années déjà au cœur des luttes pour l'environnement. Etudiante en 4ème année à l'ESAD de Tarbes, Eve Mercky a obtenu son DNA en juin 2025. Très impliquée dans les mouvements de luttes environnementales, elle en a fait le cœur de sa pratique comme témoignage vibrant de résistance et acte militant. Eve, qui se place d'emblée dans l'observation-action, nous partage par le dessin les grands événements qui ont marqué l'expulsion de la dernière ZAD du tracé de l'autoroute A69, un gigantesque chantier de 53 kilomètres toujours en cours de construction entre Toulouse et Castres. La zone à défendre du « Verger » situé à Verfeil (Haute-Garonne) était l'ultime bastion des opposants à l'A69, surnommés les écureuils, grimpant aux arbres pour les protéger de leur abattage par les tronçonneuses du concessionnaire autoroutier. La terre qui se dénude, les arbres massacrés, la violence de l'expulsion, le bitume qui se déverse en croute noire et stérile dans cette zone verte et fraîche, la force de l'union des cœurs et des consciences, c'est toute cette rage, cette désolation et cette infinie poésie d'une cause à défendre qui se mêlent en récits sur les bandes de papiers, si fines et fragiles comme des pelures.

On trouvera bien sûr dans le travail de Eve Mercky des échos à l'œuvre manifeste de Joseph Beuys (1921-1986) qui rassemblait les foules autour de happenings comme celui des 7000 chênes (7000 Eichen – Stadtverwaltung statt Stadtverwaltung) présentée la première fois en 1982 à la Documenta de Cassel (Allemagne). Quant à l'aura « enforestée » des peintures inter-espèces de Romain Bernini (né en 1979), elle plane comme une douce ombre sur les dessins noirs et sauvages de Eve Mercky.

VALENTIN LABORDE

Inclinaisons

Acrylique sur toile, 230 x 168 cm.

Monolithes et variations

2 peintures acrylique, gouache, Noir Musou, 100x73cm chaque.

Noir d'ombre

5 tirages photographiques sur papier mat dans caisses américaines, 4 tirages 32 x 45 cm chaque et 1 tirage 62 x 92 cm.

Putréchimique

Bâche agricole sculptée au chalumeau, dimensions variables.

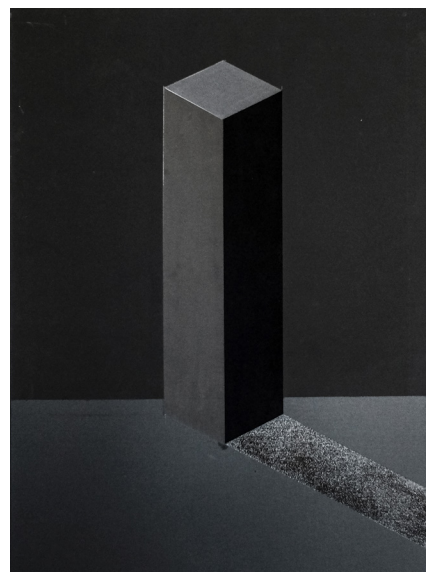
« Mon travail plastique démarre d'une utilisation exclusive du noir. Cette réduction radicale du champ chromatique me permet de mettre en avant d'autres valeurs, sans faire de choix subjectif de couleurs. Les valeurs sont essentiellement la texture, les tonalités du noir, le jeu ambigu avec la lumière et le volume dans l'espace. Éteindre la lumière, habituer nos yeux à voir moins, pour percevoir plus. Retirer, pour rendre ce qu'il reste plus riche. Donner à voir l'insaisissable qui nous échappe, grâce à la révélation de la perte, l'aventure du noir. »

Valentin Laborde

Parmi les œuvres colorées de l'exposition *Futurs désirables*, les créations de Valentin Laborde (né en 1992 à Pau) se distinguent par leur dénominateur commun, source de toutes ses recherches : le noir. Musicien de formation, attaché aux musiques traditionnelles, Valentin Laborde explore par la vielle à roue amplifiée des formes plus contemporaines comme le harsh noise, le dark ambient et les musiques rituelles. Ses performances musicales font partie intégrante de ses recherches plastiques sur le noir, elles se nourrissent mutuellement.

« Le noir nous place face à son infini » nous dit Valentin qui a obtenu cette année son DNSEP avec les félicitations du jury. Il enseigne aujourd'hui la vielle à roue au conservatoire de Pau.

L'ensemble de son travail recouvre un large spectre formel allant des trous noirs astrophysiques aux figures monolithes qu'il traite par la peinture et la sculpture, alors que la photographie argentique en noir et blanc lui permet de rejouer les combinaisons de la peinture minimaliste et de l'op-art.



Sur le mur de la courbe du cinéma, on peut voir *Inclinaisons*, un ensemble de toiles peintes en noir dont les différents angles jouent avec notre perception des multiples nuances de noir possibles en captant la lumière dans des valeurs opposées. La peinture devient ici volume et mouvement grâce au dispositif incliné de l'œuvre. Alors que *Monolithes et variations*, deux autres peintures, donnent à voir des jeux de nuances de noir grâce à l'utilisation du Musou Black, la peinture acrylique la plus noire qui existe aujourd'hui, absorbant 99,4 % de la lumière.

Accroché sur le mur en face, un ensemble de photographies montre des paysages que l'on distingue à peine. Ils ont été photographiés de nuit, éclairés aux phares de voiture. Le noir se révèle ici comme une matière ruisselante.

Bien sûr, on pense à certains artistes ayant travaillé le noir et sa lumière comme Pierre Soulages (1919-1922) pour ne citer que lui. Ainsi qu'au travail d'Anish Kapoor (né en 1954) sur la capacité vertigineuse du noir profond à absorber espace et matière.

Pour Valentin Laborde, il suffit d'éteindre la lumière et habituer nos yeux à voir moins pour percevoir plus.

Action culturelle

Gratuit - uniquement sur réservation
reservation@parvis.net

Tout au long de la programmation de l'exposition *Futurs Désirables* des rendez-vous vous seront proposés régulièrement en présence des artistes : ateliers, workshops, rencontres, débats, performances, concerts, finissage...

Il y en aura pour tout le monde !

Pour vous tenir informés de ce qui va suivre, n'hésitez pas à nous le demander :

centredart@parvis.net

Ou à suivre notre actualité sur notre site :

www.parvis.net (rubrique centre d'art contemporain)

Pour les enfants en famille ou en groupes

La visite de l'exposition et l'atelier création d'une fresque : « La grande mêlée »

Le premier rendez-vous de l'année 2026 se fera avec Gabin Thomas autour de son incroyable peinture murale *La mue des nôtres* à l'entrée du Parvis. Les enfants pourront s'initier aux processus de création de l'artiste et s'adonner à leur tour aux joies de la peinture en dimension XXL !!!

Mer. 7 janv. 14h30-16h

Dès 7 ans

Tarif : 5€/enfant – gratuit pour les adultes qui accompagnent

3€/enfant en groupe – gratuit pour les accompagnateurs

La suite en cours de programmation.

Informations pratiques

Le Parvis, centre d'art contemporain

Centre Méridien

Route de Pau

65420 Ibos www.parvis.net

Magali Gentet

Responsable du centre d'art et commissaire des expositions

magali.gentet@parvis.net

Catherine Fontaine

Service des publics

centredart@parvis.net - 05 62 90 60 82

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi

De 11h à 13h et de 14h à 18h30

Horaires modulables pour les groupes

Entrée libre

Fermé les jours fériés

Scolaires et autres groupes

Visites et ateliers adaptés aux niveaux des classes et des groupes

Uniquement sur réservation

centredart@parvis.net

Expositions et activités gratuites pour les scolaires

Exposition conçue en partenariat avec

**ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART·ET
DE·DESIGN
DES·PYRÉNÉES**

le parvis 
cinéma
spectacle vivant
art contemporain
scène nationale
Tarbes
Pyrénées